Document généré le 19 avr. 2024 17:13

Liaison

La voie/x de l'expiation poétique

Michel A. Thérien, *Du vertige et de l'espoir*. Carnets africains, Poésie, Éditions David, Ottawa, 2007, 102 pages

Laurent Poliquin

Numéro 141, automne 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1418ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Poliquin, L. (2008). Compte rendu de [La voie/x de l'expiation poétique / Michel A. Thérien, *Du vertige et de l'espoir*. Carnets africains, Poésie, Éditions David, Ottawa, 2007, 102 pages]. *Liaison*, (141), 60–60.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

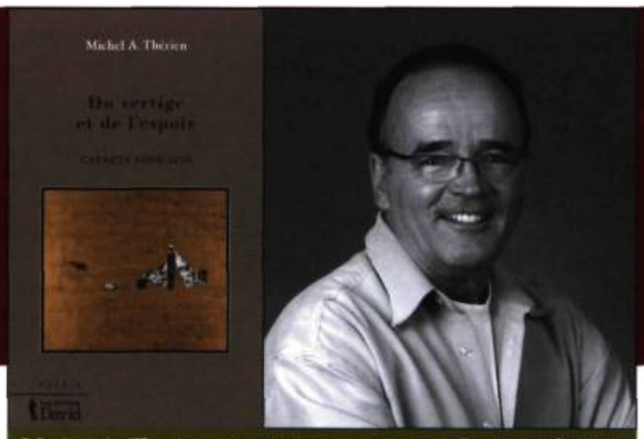
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La voie/x de l'expiation poétique



Michel A. Thérien, *Du vertige et de l'espoir.* Carnets africains, Poésie, Éditions David, Ottawa, 2007, 102 pages

Laurent Poliquin

Pour un poète, l'Afrique est une plantation de métaphores. Que d'images idéalisées peuvent surgir dans la tête de celui-là même qui n'a que frôlé le continent! De même, on peut soutenir que la métaphore canadienne, elle aussi, a connu et connaît toujours ses heures de gloire, ne serait-ce qu'en terre française. Et n'oublions pas que l'opéra Carmen a été tiré d'une nouvelle d'un auteur qui n'avait jamais visité l'Espagne. Les idées reçues ont la vie longue. Il est donc fort louable que Michel A. Thérien se soit imprégné de l'Afrique en y posant le pied, ne serait-ce que dans un seul pays, une seule ville, avant de composer son recueil *Du vertige et de l'espoir* (Éditions David, 2007): son discours en est déjà plus crédible.

Ce recueil, qui porte en sous-titre *carnets africains,* renoue avec un continent qui émerge et qui connaît encore aujourd'hui d'innombrables déchirures. Déjà en 2000, le recueil *Corps sauvage* portait en son sein les échos poignants d'un Rwanda meurtri (c'est le moins qu'on puisse dire). Allez lire les rapports d'Amnesty International pour vous faire une idée de ces outrages les plus immondes, de ces violences les plus abjectes, et pourtant réels[1]. Il y a certainement là matière à poésie, du moins à l'expiation poétique. C'est un peu le chemin qu'emprunte Michel A. Thérien dans ce nouveau recueil. Il serait nettement abusif d'associer l'Afrique à une seule image, rétrograde et violente.

Rappelons qu'il y a plusieurs Afrique(s), comme autant d'idées qu'on peut se faire de ce continent cœur de l'humanité. Le poète Thérien en retient quelques-unes, porteuses d'espoir.

Le recueil se décline en six sections marquées du sceau de la mémoire. Cette mémoire, qui fonde le présent, lui confère un sens et fait revivre dans la chair des survivants ces autres «vertiges» et signes d'«espoir». Le poème liminaire donne le ton: «Il existe des cendres/qu'il faut mettre en terre/et continuer d'espérer/sans jamais les oublier». Un propos d'expiation du mal, une catharsis libératrice de génocide oublié, jamais bondieusarde, mais dont les accents empruntent le cantique, comme ce «chant à l'ivresse du monde» qui clôt le recueil. Il y a sans doute un peu de messianisme là-dessous, non pas celui du sauveur chrétien, mais celui du poète séducteur, dont la compassion l'amène à éprouver le mal («je suis/toutes ces guerres/en toi [...] je suis la fissure [...] je suis ta rage de vivre» p.33-34) pour mieux le consumer. Comme si l'existence de l'autre souffrant conférait au poète une régénérescence obscure, propre au désir, venant laver les «péchés du monde» et «donner la paix».

Le voyage au cœur du continent noir ne se veut donc guère touristique. Ici la mémoire, le devoir de connaissance, l'humilité devant d'anciennes sauvageries nous entraînent sur l'île de Gorée, située dans la baie de Dakar, au Sénégal et dont l'histoire, riche de six siècles, confronte le visiteur à la traite négrière. Humble, le narrateur tente de partager les anciennes souffrances, d'«enfant[er]/la douleur de l'île» (p.47), jusqu'à la loger dans ses entrailles. Comme si les mots du poème payaient le tribut des malheurs d'hier, parce que ceux-ci résonnent encore à celui qui sait reconnaître la sérénité apparente des geôles désertées. Michel A. Thérien vient davantage définir la poésie par ce qu'elle est d'abord: un acte qui va bien au-delà des mots.

Enfin, les vertiges poétiques de ces carnets nous entraînent dans l'urbanité poussiéreuse et désordonnée, de «lieux piétinés/meurtris» (p.61). Ces espaces fragiles des *Talibé*, ces orphelins de la rue qui errent dans un Dakar effrité par des regards du dénuement, viennent mourir aux yeux de ces enfants.

En somme, *Du vertige et de l'espoir* n'est ni révolutionnaire dans le propos, ni trop cliché; il porte en lui une dignité peu présente dans la poésie contemporaine. En cela, voilà une force de la poésie. Il est heureux que ce recueil en use à bon escient sans tomber pour autant dans le sentimentalisme. D'un auteur, qui d'un livre à l'autre bâtit une œuvre, voici donc une pierre fort solide dans une architecture littéraire riche et spirituelle. ||

Laurent Poliquin enseigne à l'Université du Manitoba et œuvre dans le milieu de l'édition. Les Éditions de l'Harmattan à Paris ont récemment publié son quatrième recueil de poésie, La Métisse filante.

1 - *SOUDAN (Darfour) Le viol: une arme de guerre. La violence sexuelle et ses conséquences,* Amnesty International, Londres, 2004.

Photo de l'auteur: Jean-Marc Carisse